

Rencontre avec Victor von Wartburg

Le libérateur des rives du lac Léman

Chloé Dethurens

Les agents de sécurité, les chiens de garde, les barrières et les portails verrouillés, il n'en veut plus. Ce qu'il souhaite, c'est que tout un chacun puisse accéder librement aux rives du lac. Depuis quinze ans, Victor von Wartburg se démène pour rendre les berges du Léman au public. Avec un acharnement et une passion aussi intenses qu'à ses débuts.

Des myriades de lettres envoyées aux autorités, des opérations coup-de-poing sur des plages barricadées, des heures passées à se plonger dans les lois. Septuagénaire depuis janvier, le fondateur de l'association Rives publiques n'a pas perdu une miette de sa motivation avec les années. Ses armes? L'article 664 du Code civil et une jurisprudence du Tribunal fédéral de 2001. «Je suis capricorne. J'aime bien que les règles du jeu, à savoir les lois, soient suivies.» Son mot d'ordre? Les rives du Léman doivent être accessibles partout. «Evidemment, nous respectons les réserves naturelles, explique le retraité. Mais pas les riverains qui plantent une roselière et décrètent que leur site doit être protégé. Ces rives sont confisquées de manière illégale. Si personne ne fait rien, cela ne changera jamais!» Et le passionné d'affirmer qu'à Genève, seulement 37% des berges sont accessibles au public.

Déclat au ski nautique

L'envie de se battre pour des rives à portée de tous naît assez tôt chez Victor von Wartburg. Alors qu'il s'installe à Genève dès ses 19 ans pour perfectionner son français, ce Zurichois d'origine tombe amoureux de la Suisse romande. Après un an passé aux Etats-Unis et six autres en Belgique, l'ambiance «internationale» et les paysages «exceptionnels» de la région le poussent finalement à s'établir pour de bon à Mies, dans le canton de Vaud. Dans les années 70, son épouse et lui y font construire une maison aux formes rondes et originales, «inspirée d'un magazine Playboy de 1965!» Une villa répondant au nom - approprié vu les palmiers du jardin - d'Exotica, que le couple continue à transformer. «Ceux qui me traitent de jaloux n'ont rien compris. J'aurais pu à l'époque m'installer au bord du lac, mais si on cherche l'intimité, ce n'est pas un bon choix. J'ai de ce fait justement opté pour une parcelle à proximité du Léman où je peux travailler, passer mes week-ends, mes vacances et ma retraite.»

C'est en pratiquant le ski nautique non



Victor von Wartburg lutte depuis quinze ans pour que les rives du lac soient accessibles à tout un chacun. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Victor von Wartburg Bio express

1943 Naissance à Zurich.

1962 Il vient une première fois à Genève pour perfectionner son français puis part à Detroit, aux Etats-Unis.

1974 Son épouse et lui achètent une parcelle à Mies et y font construire leur maison.

1980 et 1984 Naissance de ses deux fils.

1998 Il commence à étudier le thème de la privatisation des rives et prend une retraite anticipée.

2002 Il crée l'association Rives publiques.

2012 Action coup-de-poing à Versoix et à Tannay.

loin de là que le déclin se produit. «En accostant sur des rives où les volets des maisons étaient fermés, on voyait tout à coup arriver des agents de sécurité, des chiens de garde. Ils nous mettaient dehors avec une agressivité incroyable, alors que nous étions sur la grève et donc sur le domaine public! Je me suis dit que j'approfondirais le sujet dès que j'aurais le temps.»

Ce temps, Victor von Wartburg le trouve en quittant son poste dans une grande multinationale, pour une retraite anticipée. «J'y passe parfois des jours et des nuits. Je viens d'ailleurs d'écrire un courrier de six pages au Canton de Vaud. Ça n'arrête pas. Et cette lutte est encore plus forte en Suisse alémanique.» L'investissement est aussi financier. Des dizaines de milliers de francs d'avocat, et pas encore assez de membres et de donateurs

dans l'association pour renflouer les caisses.

«Se battre pour chaque mètre»

Mais pourquoi cette mobilisation si extrême? «C'est beaucoup dû à mon caractère. Je n'accepte pas l'injustice. Il faut un traitement égalitaire. Les lacs, ruisseaux et rivières font partie de ce qu'il y a de plus beau dans le patrimoine suisse. Et il est vrai que ma femme et moi sommes un peu des grenouilles! Nous adorons l'eau.»

Un autre événement a poussé Victor von Wartburg à se lancer dans cette lutte: un accident de sport lors de son séjour aux Etats-Unis, à 22 ans. «Je suis resté paralysé temporairement. Je me suis dit: «Si je peux remarcher un jour, je ferai quelque chose pour la communauté.» J'ai pensé au soutien des paraplégiques, à la sécurité rou-

tière...» Passionné par l'aménagement du territoire et les lois de la construction, il fonde finalement l'association Rives publiques.

Le récent succès de cette dernière à Versoix, où le propriétaire d'un terrain a été amendé pour avoir posé une barrière bloquant l'accès à la plage, n'a fait que renforcer sa motivation. «Si j'étais faible, j'aurais abandonné. Cette cause est complexe et demande beaucoup d'énergie. On doit se battre pour chaque mètre, ce n'est pas normal. Nous avons les lois. Ce qui manque, c'est la volonté politique, affirme-t-il. Nombre de nos élus croient que ces riverains sont des gros contribuables et ont peur de les fâcher. Mais nous voyons que partout, ça bouge! La population commence à comprendre. Notre but est en train de se réaliser.»

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Orgues du Victoria Hall (III/V) Recréé après l'incendie de 1984, l'instrument actuel, qui fête ses 20 ans, reprend les formes de l'orgue de 1894 pour s'intégrer visuellement à la nouvelle salle qui a en grande partie été reconstituée dans son aspect original lorsque c'était possible. D'esthétique symphonique française, il est inauguré le 14 février 1993 par un concert de l'Orchestre de la Suisse romande, dirigé par Andrew Litton. Les solistes sont Pierre Segond, Lionel Rogg, François Delor et Jean-François Vaucher.

COLLECTION BGE, CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE (PHOTO RENAUD)

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.fildutemps.tdg.ch